

Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux 18e et 19e siècles [Lucette Valensi]

Autor(en): **Bolens, Lucie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LUCETTE VALENSI, *Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux 18^e et 19^e siècles*. Paris-La Haye, Mouton, 1977. In-8°, 421 p. (Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales. Centre de Recherches historiques, «Civilisations et sociétés», 45).

La valeur des précédentes publications de M^{me} Valensi avait déjà rendu attentifs les historiens de la Méditerranée, du Tiers-Monde et d'une histoire anthropologique: le ton était personnel et totalement a-dogmatique. La thèse d'Etat que l'auteur vient de publier dépasse en importance et en force ce que l'on pouvait espérer; la modestie du titre, du territoire, de l'introduction (où la sincérité éclate avec une valeur révolutionnaire), confrontée à l'originalité de l'œuvre, démontrent une fois de plus que les résultats les plus neufs sont ceux des vrais «savants» qui s'effacent spontanément pour que la recherche seule ait toute son importance.

Les sources sont en langue arabe (alors que le pouvoir politique est turc!), dispersées, et de natures diverses. Raison pour laquelle on s'était résigné à cette page blanche: la Tunisie de l'époque moderne, depuis la turquisation jusqu'à l'infiltration des réseaux coloniaux, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une simple note bibliographique ne permet que l'énoncé de l'essentiel, tâche difficile car le détail des thèmes fondamentaux, démographie, organisation sociale tribale, structures foncières variées, agriculture (de la luxuriance horticole à l'examen des rapports entre sédentaires et nomades), le détail lui-même est traité avec originalité. L'ensemble mène à la déduction d'un modèle inédit de société, à la mise en relief de catégories neuves, étrangères à l'Europe féodale comme à la réalité capitaliste, cette déduction étant le fruit d'une rigueur qui se refuse toute extrapolation et toute tentation d'histoire sérielle quand la documentation ne le permet pas. Dominée par une organisation agnatique (les pages relatives au «temps mythique des tribus», ch. 2, pp. 318 et ss., resteront classiques), l'économie elle-même, indissociable des liens de la parenté, la société lignagère «assigne à chacun sa place, ses alliés, ses rivaux», mais aussi «offre à chacun le cadre où se développe la pratique économique» (p. 366). Cette réalité est prouvée par un brillant exposé de tableaux et graphiques qui ont le mérite de faire corps avec le raisonnement lui-même. Fort importante aussi m'apparaît la mise en valeur du faible outillage technique pour expliquer l'impossibilité de dépasser la petite exploitation, même quand les grands domaines, ceux du Bey ou des grands marchands sembleraient permettre un décollage techno-économique. Société froide donc? Non, car les changements sont l'autre trame de ce livre très construit, changements positifs comme le renouvellement des espèces cultivées, changements négatifs comme les épidémies (remarquablement étudiées) et les famines, mais aussi changements négatifs politiques lorsque le pouvoir beylical du XIX^e siècle modifie, unifie, pour l'alourdir, le prélèvement fiscal. C'est alors que se révèle la profondeur vécue des structures tribales, par la crise politique des années 1860, la société tunisienne refusant de re-

noncer à son passé traditionnel qui lui sert de bouclier face au pouvoir politique local. Par la pression de l'Etat, par l'inévitable pénétration des produits de l'industrie européenne, l'équilibre rural, pour se maintenir, s'engage, avant la période coloniale, dans un processus de sous-développement. Voilà un « modèle » totalement neuf! (mis à part peut-être le Proche-Orient décrit par A. Miquel).

Débarrassée de tout simulacre et faux-semblant scientifique, la thèse de M^{me} Valensi sur la Tunisie porte la marque historique du lien rétabli entre le Maghreb et ses historiens. La connaissance des méthodes les plus fermes de l'Ecole des Annales contribue à cette probité intellectuelle, la première place étant laissée aux faits accumulés, mais interprétés avec l'appui d'une connaissance intime du terroir et du peuple tunisiens. Ce passé national est finement intériorisé, présenté avec sympathie, sans complaisance. Sans oublier les pionniers que furent R. Brunshvig, W. Marçais, J. Berque pour ne citer que les plus grands, on est en droit, après « les Fellahs Tunisiens » de M^{me} Valensi, de formuler les espoirs les plus fondés pour l'avenir d'une école d'études maghrébines dont cet ouvrage, avec lequel il faudra désormais compter, vient de révéler aux historiens les insoupçonnables et originales richesses.

Genève

Lucie Bolens

Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergorlay. Texte établi par André Jardin; introduction et notes par JEAN-ALAIN LESOURD. Paris, Gallimard, 1977. 2 vol. in-8°, 499 + 391 p. (*Oeuvres complètes* d'Alexis de Tocqueville, tome XIII).

L'entreprise de longue haleine que constitue la publication des *Oeuvres complètes* d'Alexis de Tocqueville, lancée après la seconde guerre mondiale, s'est poursuivie à un rythme irrégulier et, depuis quelques années, malheureusement ralenti pour des raisons qu'on peut facilement imaginer – à consulter les dernières parutions de la série – et qui doivent tenir tant aux difficultés proprement dites de la recherche, de l'établissement et de l'annotation des textes d'une édition ambitieuse, ne se limitant pas à republier des ouvrages déjà parus, mais qui veut y ajouter des textes inédits en nombre aussi grand que possible; qu'aux difficultés de l'édition de niveau scientifique. En effet, s'il fut, semble-t-il, relativement facile, dans les années cinquante, de republier les œuvres les plus connues – *De la Démocratie en Amérique*, dans une édition à laquelle on devrait envisager de substituer, un jour qu'on souhaiterait prochain, une véritable édition critique, digne du niveau élevé de l'ensemble de la collection; *l'Ancien Régime et la Révolution*, dans une édition très heureusement complétée d'un tome de notes de travail; les *Souvenirs*, en reprenant l'édition établie plus tôt par le professeur Luc Monnier –, les difficultés commencèrent avec la publication des notes de voyages, des contributions politiques et littéraires diverses et surtout de la correspondance. Il y avait, dans